

Culte du 22 septembre 2024

(25^e dimanche du Temps Ordinaire)

Accueillir le monde comme des petits enfants

Culte avec Sainte-Cène

Méditation

« Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. »
Voilà une déclaration bien contrariante de Jésus, et à vrai dire ce n'est pas la dernière fois que les disciples l'entendent. Le récit central des premiers et des derniers se trouve peu après dans l'Évangile selon Marc :

Jésus y disait à un jeune homme riche que c'est en **abandonnant tous ses biens matériels** et en **donnant tout aux pauvres qu'il obtiendra le salut**. Et cela trouble les disciples. Pour eux, qui mieux que l'homme riche pourrait obtenir le salut ? Dans leur mentalité de l'époque, et souvent dans notre propre mentalité, l'homme riche est celui qui a réussi, dont la situation semble attester qu'il est béni de Dieu. Qui plus que lui pourrait prétendre au salut ?

Mais ce n'est pas la voie que propose Jésus. Jésus parle de dénuement et de glorifier les plus humbles. **Et en un sens, heureusement pour les disciples**, eux qui n'étaient déjà pas riches, ils ont en plus l'impression d'avoir déjà tout abandonné pour suivre Jésus. C'est en tout cas ce que dit Pierre : « Écoute, [nous] nous avons tout quitté pour te suivre. » (Et on imagine bien le petit clin d'œil qu'a du glisser Pierre à Jésus à ce moment-là...)

Alors, Jésus ne dit pas le contraire. Il ne dit pas à Pierre qu'il se trompe ou qu'il a mal fait. Mais il ne lui confirme pas non que lui et les disciples seront sauvés et à vrai dire, il ne répond simplement pas à Pierre.

Ce qu'il refuse de faire, c'est de donner une **garantie à Pierre, il refuse de lui confirmer** que ces disciples qui ont l'impression d'avoir déjà tout abandonner seront sauvés par leurs actions, par leurs œuvres. La phrase finale de Jésus n'est d'ailleurs pas absolue. Il dit bien « **Beaucoup** qui sont maintenant les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers. »

En fait, les disciples sont tout aussi troublés par cette absence de garantie. Ce qu'ils ont compris de Jésus, de ce que Jésus a dit à l'homme riche, c'est que tout abandonner et donner aux pauvres donne le salut, donnerait **automatiquement** le salut. Mais ça non plus, ça ne semble pas être une bonne compréhension du message de Jésus.

Au final, si on récapitule ce premier passage, croire que l'on obéit à tous les commandements ne donne pas le salut. La richesse non plus n'est pas une preuve que l'on sera sauvé. Et enfin, même ceux qui ont littéralement tout abandonné pour suivre le Christ et la Bonne Nouvelle n'obtiennent pas de Jésus la confirmation qu'ils seront sauvés. Mais alors, qu'est-ce que Jésus a bien voulu dire par là ?

Pour le comprendre, il faut se pencher sur notre texte du jour. Ce texte nous parle de grandeur, de serviteur, de premiers et de derniers, et puis surtout, **d'enfants**.

Alors, quand Jésus nous parle des **enfants**, il peut être difficile dans notre monde de comprendre et d'imaginer ce que Jésus veut dire. Parce que les enfants – à l'époque de Jésus – ne portaient pas la même symbolique que maintenant. Tout simplement parce que leur vie était extrêmement différente.

A quoi pense-t-on quand on parle d'un enfant ? Souvent, les premières pensées qui nous viennent à l'esprit concernent surtout **l'innocence**, la pureté, on imagine souvent un enfant joueur, mignon ou bien naïf.

Alors évidemment, ce n'est pas faux et déjà à l'époque les enfants pouvaient symboliser la même chose. Mais Jésus ne parle pas souvent en symboles abstraits. Jésus parle surtout en paraboles et en éléments concrets de la vie de tout un chacun.

Et dans la vie de tout un chacun, dans le monde antique dans lequel a vécu Jésus, le sort des petits enfants était très loin d'être enviable, il était très loin de ce que nous connaissons et de ce que nous imaginons. Non pas que la vie d'un enfant aujourd'hui soit toujours rose, loin de là, ni la vie de parent une tâche facile.

Mais combien plus à l'époque de Jésus. La première chose qui venait à l'esprit n'était pas l'aspect innocent ou mignon d'un enfant. Quand Jésus parle de recevoir, d'accueillir un enfant, la première chose qui venait à l'esprit était surtout **sa fragilité** ou bien encore **le poids matériel et financier considérable** qu'il représentait pour une famille avant qu'il ait l'âge de travailler (ce qui se faisait d'ailleurs) très tôt dans sa vie.

Ce n'est pas une manière de dire que les enfants n'étaient pas aimés à l'époque. Les parents aimaient certainement leurs enfants de la même manière que maintenant, mais dans des conditions ô combien plus difficiles. De manière positive également, ils représentaient aussi la succession, la pérennité d'une famille, d'une tribu ou d'une communauté.

Mais un enfant était aussi et peut-être surtout vécu comme une charge, un effort à supporter pour les parents et pour le cercle familial ou communautaire, la tribu ou le village.

Sans parler évidemment de sa fragilité, des nombreuses maladies infantiles pour lesquels il n'existait aucun remède fiable. L'attachement à un enfant n'était pas une chose évidente, la valeur que l'on attachait à la vie humaine n'était pas la même quand plus d'un tiers des nouveau-nés mourraient avant l'âge d'un an !

Et ensuite, seulement la moitié des enfants survivaient jusqu'à l'âge de 10ans, âge auquel ils étaient très largement intégrés dans les activités professionnelles de leurs parents.

Alors, je suis désolé de brosser un portrait aussi sombre de cette époque. Mais cela me semble extrêmement important de comprendre ce que vivaient les petits enfants du temps de Jésus pour pouvoir s'imaginer ce qu'il a voulu dire en prenant comme exemple un petit enfant.

D'autant plus qu'on ne nous dit rien de l'enfant qu'il prend en exemple dans ce passage. Relisons rapidement la fin de notre récit : « ³⁶Alors il prit un enfant et le plaça au milieu d'eux ; il l'embrassa et leur dit : ³⁷« Celui qui reçoit un enfant comme celui-ci

« Accueillir le monde comme des petits enfants »
Culte avec Sainte-Cène

par amour pour moi, c'est moi qu'il reçoit ; et celui qui me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé. »

Rien ne nous est dit sur l'origine de l'enfant, sur sa condition, sur son âge, sur ce qu'il faisait là. En tout cas ce n'était certainement pas un enfant-roi, choyé par ses parents, ou qui aurait la vie devant lui.

Ce que voient, ou plutôt celui que voient les disciples face à eux, c'est probablement un enfant de la rue, un petit être fragile, quel que soit son âge, probablement perdu dans ce monde, sans défense ni éducation ni ressources, qui vit dans une dépendance quasi-complète au jour-le-jour.

Alors quand Jésus demande que l'on « reçoive » un enfant comme celui-ci, c'est un appel au don complet, au don radical. Il ne s'agit pas seulement de donner de son temps ou de s'imaginer ce qu'élever un enfant présuppose à notre époque avec les crèches, les écoles, les subventions, etc. Non pas qu'élever un enfant soit simple dans les familles dans le besoin, loin de là, même à notre époque. Mais alors c'était une décision impossible, qui changeait intégralement et à jamais les conditions matérielles de la vie d'un adulte.

Une décision qui inclut une dépendance et une responsabilité permanente, pour toute la vie. Car l'enfant vivait d'abord intégralement de ses parents. Les premières années de l'enfance était un don complet de la part des parents, jusqu'à ce que l'enfant apprenne petit à petit à contribuer aux tâches du foyer puis aux activités professionnelles qui suffisaient en général à peine pour survivre, qui étaient pour une très large majorité de la population une activité de subsistance.

Et puis pour toute la vie, non pas une relation qui ne s'étalerait que sur une période donnée, mais qui courrait pour toute la vie du parent ou celle de l'enfant.

On aperçoit alors un peu mieux où Jésus voulait en venir en parlant des premiers et des derniers, dans le passage avec l'homme riche et l'incompréhension des disciples sur qui peut être sauvé.

Le vrai don qui nous fait obtenir la vie éternelle, ce n'est pas de donner toute sa fortune à un moment donné. Ce n'est pas simplement de laisser ses filets derrière soi et d'aller vivre une vie austère. C'est de vivre comme un « serviteur de tous », dans le don, dans une relation d'accueil tout au long sa vie. Le mot grec pour « serviteur » renvoie ici spécifiquement à non pas à l'esclave ou à la condition de servent, mais à celui qui sert son prochain, qui vit dans le service. C'est de vivre dans l'empathie, d'accepter de se laisser toucher, émouvoir par les plus faibles parmi les plus faibles, les plus fragiles parmi les plus fragiles, les plus pauvres parmi les plus pauvres, de voir mon prochain en eux, de me retrouver en humanité dans leur regard, malgré nos différences, de voir un être humain (un de mes semblables) en eux avant de voir ce qu'il m'en coûte de leur venir en aide.

Et pourtant, on aurait tort de croire que ce passage n'est qu'un commandement, ou un impératif éthique. Jésus sait bien que nous vivons dans un monde limité. Il propose des solutions idéale, radicale, mais il sait bien que celles-ci ne sont pas applicables toujours et partout.

C'est pour ça que je disais que nous devons nous laisser toucher et émouvoir, accepter la relation, mais pas que nous devrions tout donner à tout le monde tout le temps.

Jésus ne nous donne pas une nouvelle liste de commandements concrets à appliquer. Les récits des premiers et des derniers, celui de l'homme riche comme celui de l'enfant, nous montrent vers quoi tendre, ce vers quoi diriger nos actions mais toujours dans les conditions matérielles et humaines qui sont les nôtres.

Mais le fait que les exemples que choisit Jésus soient des aussi radicaux nous montre que ce ne sont pas des situations à appliquer tels quels, mais **une autre manière de penser, de voir le monde, de vivre le monde**, une nouvelle qualité de vie, de vie en plénitude, de vie éternelle.

Car l'exemple de l'enfant, des premiers et des derniers, ne s'arrête pas à ces deux récits. Entre ces deux passages, un troisième vient peut-être compléter notre compréhension. Jésus y déclare : « Laissez les enfants venir à moi ! Ne les en empêchez pas, car **le règne de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent**. Je vous le déclare, c'est la vérité : **celui qui ne reçoit pas le règne de Dieu comme un enfant ne pourra pas y entrer.** »

Il ne s'agit donc pas seulement d'être serviteur de tous, mêmes des petits enfants dans toute leur dépendance, dans tous leurs besoins et leur fragilité. Il s'agit d'embrasser la vision du monde avec laquelle vivent ces enfants.

Au fur et à mesure de notre éducation, de notre vie, que s'accumulent nos souvenirs, nos connaissances et de nos expériences, nous pourrions croire connaître et maîtriser ce monde, ou bien au contraire nous sentir esclaves de notre vie, de notre condition.

Mais Jésus nous invite à une autre vision du monde, à ne pas enfermer notre expérience de vie, notre relation au monde ce que nous croyons avoir accumulé sur notre chemin : notre savoir, notre passé, nos biens matériels, ou bien mêmes nos fardeaux et nos dettes ne doivent pas nous définir ni définir notre manière de vivre et de voir la vie.

Comme les petits enfants dont Jésus parle, nous restons toutes et tous dépendants toute notre vie. Nous ne maîtrisons pas le cours de notre existence ni le monde qui nous entoure. Mais plutôt que de vivre cela comme un fardeau ou comme des chaînes, Jésus nous appelle à une libération, à vivre cela dans le mystère du règne de Dieu. Ce n'est pas de ce monde ni de notre passé dont nous sommes dépendants, mais de Dieu, ce Père bienveillant qui est attentif aux tous petits, aux plus fragiles, aux plus vulnérables, à ceux qui sont disponibles à son mystère, à se laisser émouvoir, émerveiller et surprendre.

« Accueillir le monde comme des petits enfants »
Culte avec Sainte-Cène

Effectivement, nous resterons toujours sur cette terre des enfants, des tout-petits. Mais c'est justement de réaliser cela qui nous fait grandir spirituellement. C'est de nous reconnaître enfants, enfants de Dieu, qui nous permet de vivre vraiment de sa grâce. C'est d'abandonner nos illusions de grandeurs, notre admiration pour la fausse gloire humaine, celle des puissants et des riches, qui nous fait entrer dans le règne de Dieu, qui nous fait entrer dans la vie éternelle.

Frères et sœurs, puissions-nous chaque jour nous réveiller avec la volonté nous pas de vivre une vie toute tracée, mais de nous laisser surprendre et émerveiller, de nous laisser guider par la main du tout-puissant, de nous reconnaître enfants de Dieu, appelés à la vie éternelle.

Amen.

22 septembre 2024

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturges : Mario Bacot Campos ; Luciole Dubois